

ETUDE SUR LA SOCIALISATION
DE L'ENFANT INADAPTE PAR
L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Isis Sélim Youssef

A THESIS

in

THE DEPARTMENT

of

Fine Arts

Presented in Partial Fulfillment of the Requirements for
the Degree of Master of Fine Arts in Art Education at
Sir George Williams University,
Montréal, Canada

September, 1973.



Isis Selim Youssef 1974

ABSTRACT

Isis Sélim Youssef

A Study of the Socialisation of the
Exceptional Child by Means of Art
Education.

The aim of this thesis is to describe an experiment in which socialisation of the exceptional child was attempted by means of Art Education.

An exceptional child does not have the same intellectual capacity as the average person and so requires special measures to integrate him into the society.

This research studies the use of fine art as a means towards a better socialisation and integration of such a child in society.

Fine art was chosen because of the effect it has in liberating the tensions of the child.

It was presumed that the release of tension would be followed by a better relationship and communication of individuals within a group.

The experiment was carried out on 50 students divided into 5 groups.

The method for depicting the social relationships of the child was obtained by sociometric testing.

Results and observations were recorded over a period of 15 weeks.

These results showed that art education way contribute a great deal towards the better socialisation and integration of the exceptional child in society.

Isis Sélim Youssef

ETUDE SUR LA SOCIALIZATION DE L'ENFANT
INADAPTE PAR L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Cette thèse a pour objet de décrire une expérience basée sur l'expression artistique comme méthode d'approche pour la socialisation de l'enfant inadapté.

S'appuyant sur le fait que l'inadapté est un individu n'ayant pas les mêmes possibilités intellectuelles que la moyenne des gens et qui, sans des mesures spéciales, n'arriverait pas à s'intégrer de façon satisfaisante dans la société, notre étude tente de vérifier si sa socialisation et son épanouissement ne pourrait s'effectuer plus facilement à travers une activité expressive : les arts plastiques.

Cette expérience utilise les techniques de sociométrie pour mesurer le degré de socialisation et de développement de la personnalité de l'inadapté.

Les résultats démontrent que les arts plastiques peuvent contribuer énormément à la socialisation et à l'intégration de l'inadapté dans la société, lorsque leur enseignement a comme fonction d'encourager la créativité et l'expression de soi.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers le Dr. Pierre Grégoire, mon directeur de thèse, qui m'a guidée dans ce travail.

Je remercie également, de leur précieuse collaboration, M. Maurice Robillard, directeur du Centre St-Jean Baptiste ainsi que son adjoint M. Guy René.

Enfin, je remercie toutes les étudiantes qui ont participé à cette expérience.

b

TABLE DES MATIERES.

Remerciements.....	ii
Table des matières.....	iii
Introduction	1
I- PSYCHOLOGIE DU DESSIN CHEZ L'ENFANT	2
L'expression plastique : mode d'expression	
L'expression plastique: voie d'accès sur l'inconscient	
Modes d'expression	
L'expression plastique et la pédagogie	
Définition des termes: socialité, sociabilité et socialisation	
L'intégration sociale de l'inadapté	
II- METHODOLOGIE.....	13
Définition du terme "Enfance Inadaptée"	
Cadre de la recherche	
Méthode d'enseignement : le choix libre	
Analyse de la méthode du choix libre	
La sociométrie	
Le test sociométrique	
L'administration du test sociométrique	
III- RESULTATS.....	22
Matrice sociométrique	
Description d'un tableau type	
Sociogramme	
Evolution des groupes	
IV- DISCUSSION DES RESULTATS.....	27
CONCLUSION.....	30
Appendice.....	31
Bibliographie.....	49

INTRODUCTION

Cette thèse a pour objet d'établir le degré de socialisation et du développement de la personnalité que l'enfant inadapté peut acquérir à travers les cours d'arts plastiques.

Notre but essentiel est de conduire ces inadaptés, peu à peu, vers une maturité personnelle et sociale qui les rende capables d'exercer certaines activités professionnelles. Ces activités constituent une portion importante de l'adaptation générale à la vie et c'est d'ailleurs par elles que le déficient mental, avec et malgré ses handicaps, possédera les meilleures chances de s'approcher d'un niveau normal de vie.

Dans le premier chapitre, nous exposerons des témoignages de la psychologie du dessin chez l'enfant. Nous verrons également pourquoi les arts plastiques ont une valeur pédagogique. Nous aborderons la question de la socialisation en définissant tous nos termes.

A l'occasion de la description de notre expérience, nous verrons, dans un deuxième chapitre, avec quelle clientèle nous avons travaillé, la méthode d'enseignement, ainsi qu'une description de la technique d'évaluation utilisée.

Au cours d'un troisième chapitre, nous aborderons les résultats obtenus dans notre étude.

Pour compléter l'exposé de cette expérience, le quatrième chapitre fournira une discussion des résultats.

LA PSYCHOLOGIE DU DESSIN CHEZ L'ENFANT.

L'expression plastique : mode de communication.

Le problème du mode de communication chez l'enfant est radicalement différent de celui de l'adulte qui s'exprime par le verbe. L'enfant dispose d'un vocabulaire réduit et d'une syntaxe pauvre. Il s'exprime cependant par d'autres moyens qu'il utilise volontiers, spontanément. Ces moyens d'expression lui sont naturels, il les utilise précocement pour son propre plaisir et c'est par leur intermédiaire qu'il pourra être abordé: il s'agit du jeu et des expressions plastiques de tous ordres.

Parmi ces deux moyens d'expression, on s'attardera davantage à l'expression plastique puisque notre expérience est basée sur celle-ci.

Pour l'enfant, le jeu est une activité habituelle, il débute tôt et n'est pas absolument gratuit dans la mesure où il aide aux apprentissages successifs. Le jeu est un excellent moyen de communication chez le très jeune enfant. Il sera utilisé pour aider l'enfant à sortir de son habituelle réserve lorsqu'il est confronté à un adulte qui ne le connaît pas, et le préparer à un échange verbal ultérieur. Le jeu permet à l'enfant d'extérioriser des situations conflictuelles; il a valeur de langage.

L'utilisation de jouets limite quelque peu l'enfant dans un cadre rigide et imposé, ce qui nuit à sa spontanéité. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le dessin qui permet une totale liberté d'expression. Cette activité débute très précocement et spontanément. Le petit enfant fait des taches, des marques; dès l'âge d'un an il griffonne; et à deux ans fait semblant d'écrire; aux alentours de la quatrième année, il produit des dessins schématiques représentant ce qu'il sait et non ce qu'il voit. Piaget nous dit à ce sujet :

" Le dessin est une représentation, c'est à dire qu'il suppose la construction d'une image bien distincte de la perception elle-même, et rien ne prouve que les rapports spatiaux dont est faite cette image soient du même niveau que ceux dont témoigne la perception correspondante." 1

Progressivement, le dessin s'enrichit, il devient langage. Cette valeur de langage, de communication avec autrui avait déjà été évoquée par Freinet ² qui considérait l'expression artistique comme langue spécifique de l'enfant lui permettant d'établir le contact avec l'extérieur et avec la société.

C'est vers l'âge de douze ans que l'enfant se désintéresse du dessin.

1 Jean Piaget. La représentation de l'espace chez l'enfant. (P.U.F., Paris 1948), p.64

2 Freinet in Clero Glotton-Claude Robert. L'activité créatrice chez l'enfant. (Casterman, Belgique, 1971) p.121

Widlocher nous dit :

"L'enfant se désintéresse du dessin non par faute de moyens, mais parce que dans sa recherche de l'expression, il trouve des activités plus conformes à ses besoins. L' "art enfantin" répondant avant tout au souci de signifier, l'image cède la place au mot et à l'action". 1

Depouilly ajoute :

" La crise pubertaire, tend à détourner plus ou moins l'enfant de la naïveté, le poussant ainsi au contraire à remettre en question son comportement vis-à-vis de la technique". 2

L'expression plastique voie d'accès sur l'inconscient.

A travers ses dessins, l'enfant exprime des sensations corporelles, des sentiments, des désirs, un ensemble de faits émotionnels qui accompagnent son évolution générale et qu'il ne peut formuler par la parole parce qu'ils sont hors de son conscient et qu'ils s'imposent à l'expression sans qu'il puisse les contrôler.

Widlocher nous dit à ce sujet :

"Le dessin révèle en outre des sentiments et des pensées inconscientes, au sens psychanalytique du mot, c'est à dire qu'elles échappent à la connaissance du sujet, non seulement par leur nature, mais parce que l'enfant n'en veut rien savoir et qu'elles sont l'objet d'un véritable refoulement ". 3

1 Daniel, Widlocher. L'interprétation des dessins d'enfants, (Charles Dessart, Bruxelles, 1965) p.259

2 Jacques, Depouilly. Enfants et primitifs. (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse, 1964)

3 Daniel, Widlocher. L'interprétation des dessins d'enfants (Charles Dessart, Bruxelles, 1965) p.114

L'enfant nous donne sa vision du monde, la façon dont avec tout son être il le perçoit et l'exprime.

Cet "acte perceptif" projeté nous permet en quelque sorte de définir les traits de l'enfant, résultat de sa constitution psycho-physiologique et de son expérience vécue.

Quand on parle d'acte projeté ou de projection, il s'agit selon Widlocher¹ d'une exploration de la personnalité, envisagée comme "une totalité en évolution dont les éléments constitutifs" sont en interaction".

Pour Freud², il s'agit de "conférer à autrui ce que nous ne voulons pas reconnaître en nous".

En psychanalyse, ce que définit la projection c'est "le déplacement qui constitue un des mécanismes fondamentaux de défense contre ce que nous ne pouvons admettre".

Modes d'expression.

L'expression créatrice de l'enfant peut être directe c'est à dire l'affirmation d'un état, ou compensatrice c'est à dire vivre en elle une situation désirée.

Par l'expression directe, l'enfant affirme dans ses oeuvres, ses craintes, ses sentiments, ses plaisirs et ses déceptions.

1 Daniel, Widlocher. L'interprétation des dessins d'enfants (Charles Dessart, Bruxelles, 1965)p.124

2 Sigmund Freud. Introduction à la psychanalyse, (Payot, Paris, 1962).

L'expression directe ne se limite pas uniquement à l'enfant, elle fait preuve aussi chez l'adulte qui s'extériorise à travers son oeuvre.

Baruch dit :

" Putting a felt impression down on paper is frightening to most of us. We use lines and color instead of using or misusing familiar language. We are communicating ourselves to others in this situation without the use of words".

" Art therapy is an expressive use of art materials, but the aim is not to make pretty pictures. The aim is to express feeling, whether the mood is one of depression, joy, or anger. Many group members have not wanted to draw anything since kindergarten days; many have minimal artistic talent. It does not matter; they have feelings that need expression ". 1

Il en va autrement lorsque l'expression est compensatrice. Alors l'enfant réalise dans la fiction de sa création ce que la réalité ne lui offre pas . Il met en scène cette "anti-situation" et vit en elle des sentiments qui, eux, sont véritables . Ces sentiments sont ceux que lui procurerait la situation réelle désirée.

De cette façon l'enfant raconte une histoire ou plus exactement son histoire, et ses dessins sont une porte ouverte sur l'inconscient.

1 Aimée Baruch. in Hendrik, M. Ruitenbeek. Group Therapy Today (Aldine, Atherton, Chicago, 1969)p.345-348

Selon Widlocher :

" Le terme d'inconscient recouvre des réalités très différentes. Quand l'enfant dessine il ignore comment fonctionne ses muscles et son appareil nerveux, il ne sait rien des lois de la perspective qu'il applique, enfin les données sociologiques et culturelles qui influencent son style lui sont inconnues. On peut donc qualifier d'inconscient des mécanismes psychophysiologiques, psychologiques ou sociologiques". 1

Et Morgenstern observait également au Congrès de Psychiatrie de 1931:

" Dans les moments difficiles de sa vie, l'enfant s'évade dans un monde imaginaire où rien ne l'empêche de réaliser ses désirs. Les manifestations visibles de cette fuite sont les jeux, les contes et les dessins. Toute une activité libératrice s'accomplit dans l'inconscient". 2

Ainsi "l'expression plastique" est un moyen de relation avec l'enfant qui nous livre son monde intérieur.

Laissons à Debienne le soin de résumer notre pensée :

" Le dessin de l'enfant est un système sémiologique, une projection de la vie psychique inconsciente et avant tout une méthode d'approche, jamais une fin, mais un possible dialogue, une confiance". 3

1 Daniel Widlocher. L'interprétation des dessins d'enfants (Charles Dessart, Bruxelles, 1965), p.141

2 Sophie Morgenstern in Debienne, Marie-Claire Le dessin chez l'enfant (P.U.F., Paris, 1973), p.102

3 Marie-Claire Debienne. Le dessin chez l'enfant (P.U.F., Paris 1973) p. 106

L'expression plastique et la pédagogie.

Après avoir vu la place qu'occupe l'expression plastique dans la vie de l'enfant, on se demande si les arts plastiques ont leur intérêt en tant que méthode pédagogique.

Certes, la réponse est affirmative et ceci de longue date : Ziechen¹ en Allemagne avait préconisé le dessin comme moyen d'éducation chez les débiles.

Claparède, Decroly, Montessori² font mention du dessin comme méthode éducative active qui tout en développant l'esprit d'initiative, la spontanéité et l'invention facilite aussi l'adaptation sociale.

A ces pionniers vient s'ajouter Stern qui nous parle de la formation du caractère comme l'un des objectifs prépondérants. Pour mieux préciser sa pensée, citons deux passages où Stern commente l'enseignement des arts plastiques :

"L'activité de l'atelier, c'est d'abord l'éducation de la créativité. Elle amplifie le jeu créateur spontané et sporadique et le rend permanent..... Mais ce n'est là que le but immédiat. L'objectif plus vaste est la formation du caractère, le développement de la personnalité. Est-ce tout? N'y a-t-il pas aussi une éducation sociale, une formation artisanale, ce qu'on pourrait appeler l'éducation au travail".³

1 Theodor Ziechen in Debienne Marie-Claire. De dessin chez l'enfant (P.U.F., Paris 1973), p.94

2 Claparède, Decroly, Montessori in Debienne Marie-Claire. Ibid.

3 Arno Stern. Entre Educateurs (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse, 1967), p.8

" Ceux qui pratiquent l'éducation créatrice sont conscients de développer la personnalité de l'enfant, de former son caractère et d'en faire, en même temps, un être sociable, délié des complexes, mais ayant le sens de la responsabilité". 1

Tous ces auteurs s'accordent sur le fait que l'expression artistique en plus de former le caractère, de développer la personnalité, a pour but le développement social.

Avant d'aller plus loin voyons ce qu'est le développement social.

Le développement social de l'enfant et ses étapes successives ont fait l'objet de travaux variés. Trois concepts couramment utilisés méritent que nous cherchions à les analyser: la socialité, la sociabilité et la socialisation.

Socialité.

C'est dans l'étude de Nielsen que nous avons trouvé la définition la plus claire de la socialité. Pour elle, c'est un:

"Désir de rester les uns près des autres" " suivant des tendances primitives et surtout affectives, mais en évitant tout problème qui implique des efforts d'adaptation intellectuelle". 2

1 Arno Stern. Une nouvelle compréhension de l'art infantin. (Delachaux et Niestlé, Suisse, 1968), p.13.

2 Ruth Froyland Nielsen. Le développement de la sociabilité chez l'enfant. (Delachaux et Niestlé, Suisse, 1951) p.10 et 86

Sociabilité.

Quant au concept de la sociabilité Lalande le définit ainsi :

" Très différente de la tendance qu'est la socialité, la sociabilité est la capacité psychologique qui permet à l'être humain de vivre en société; elle est composée de divers facteurs (respect des autres, conscience de leurs qualités,) 1

Socialisation.

Le terme très usuel de "socialisation" se réfère, non plus seulement à l'être comme la socialité et la sociabilité, mais aussi à tout ce qui entoure cet être. C'est pourquoi la socialisation de l'enfant présente des caractères très différents de la socialisation de l'adulte.

Lafon définit la socialisation de l'enfant :

"Intégration de l'enfant à la société au cours du développement mental par le jeu des moyens de communication, du langage et de la culture, conformément aux habitudes, aux moeurs, aux croyances et aux idéaux du milieu où il se développe" 2

La socialisation suppose donc d'une part que la socialité de l'être soit déjà assez développée, d'autre part que le milieu ou la société soit capable de lui répondre. Elle dépend de l'interaction entre le développement de cette capacité psychologique et cette action sociologique.

1 André Lalande. Vocabulaire technique et critique de la philosophie (P.U.F., Paris 1962), p.1001

2 Robert Lafon. Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant (P.U.F., Paris, 1963) p.546

L'intégration sociale de l'inadapté.

L'intégration sociale de l'inadapté implique deux éléments majeurs: les possibilités du sujet et le milieu dans lequel ces possibilités seront utilisées.

Chez le déficient intellectuel, en raison de la pauvreté de son intelligence, il est incapable de concevoir une autre vie que celle le maintenant en contact constant avec le milieu humain, ceci est pratiquement constaté avec d'autant plus d'acuité que le sujet est moins intelligent.

Par contre ce qui caractérise le sujet normal, c'est que son intelligence lui permet d'avoir des comportements très diversifiés et qui peuvent s'harmoniser avec les variations de la vie non seulement dans le groupe humain où il se trouve habituellement mais encore dans d'autres où il peut éventuellement séjourner.

Le déficient intellectuel n'a nullement la même possibilité d'intégration: sa plasticité est très différente. S'il a des périodes de souplesse où il arrive à un modelage relativement satisfaisant en certains cas, elles ne conduisent pas toujours à une adaptation appropriée.

La socialisation ne dépend pas de ce qu'on ajoute quelque chose de nouveau qui vient de l'extérieur, mais de ce que l'individu arrive à son plus complet développement, ce qui implique une adaptation à un système social établi d'avance qu'il n'a pas choisi mais duquel il dépend.

Ainsi la notion de socialisation pour nous est celle de régulation de conduites individuelles par les interactions à l'intérieur des groupes. Et c'est pourquoi la socialisation s'établit plus par l'action et la coopération - d'où l'importance du jeu social et du travail par équipes- que par la communication verbale.

II

METHODOLOGIE.

Dans le chapitre précédent nous avons vu le rôle que joue l'activité créatrice dans la vie de l'enfant et la possibilité d'une application pédagogique pour une meilleure socialisation de l'individu.

Dans ce chapitre, nous allons décrire le cadre dans lequel notre enquête a été menée et la méthode qui a été employée pour nous mener au but qu'on s'est proposé : soit, la socialisation des inadaptés par les arts plastiques.

Enfance inadaptée.

L'expression "Enfance inadaptée" désigne dans la terminologie pédagogique actuelle tous les enfants dont le développement physique, intellectuel, affectif ou social ne suit pas le rythme normal et qui, pour cette raison, ne peuvent profiter pleinement du programme scolaire régulier et des cadres ordinaires de l'enseignement, ils exigent des méthodes et programmes spéciaux ainsi que des structures adéquates.

Cadre de la recherche.

L'objet de la recherche se limitait à 50 étudiantes du Centre St-Jean Baptiste (Centre occupationnel du territoire de la Régionale de Chambly). Les étudiantes étaient âgées de 13 à 16 ans et leur quotient intellectuel se situait entre 60 et 88, (voir tableau I, page 14).

TABEAU I

AGE ET QUOTIENT INTELLECTUEL DES ETUDIANTES

<u>GROUPE</u>	<u>AGE</u>		<u>QUOTIENT INTELLECTUEL</u>														
	13	14	15	16	60	62	64	66	69	70	72	75	76	78	80	88	TOTAL
A	2	4	5	1	1				1	1	1	4	3	2			12
B	1	4	4					2			2	1	2	2			9
C		5	5				1	1	4	2				2			10
D		3	5	3	1	1	2				3			4			11
E			7	1	2	1	2				1	1		1			8
<u>TOTAL</u>	3	16	26	5	3	1	3	4	3	5	8	2	3	4	12	2	50

Les 50 étudiantes étaient subdivisées en 5 groupes de 8 à 12 individus, classifiées par deux titulaires. Cette classification se basait uniquement sur le rendement académique de l'étudiante (niveau de troisième, quatrième ou de cinquième).

Ces étudiantes, malgré leur âge chronologique, accusaient en réalité un retard mental de 2 à 4 ans ou plus. Ainsi, à titre d'exemple, une étudiante qui avait 13 ans d'âge réel pourrait avoir un âge mental de 9 ans.

Le cours d'art plastique était obligatoire et représentait la seule activité créatrice dans l'horaire de l'étudiante.

Ce cours était d'une durée de 3 périodes consécutives par semaine et fut donné de septembre à février d'une façon dite traditionnelle; de février à juin une autre méthode fut adoptée: celle du choix libre.

Cette méthode était aussi utilisée dans d'autres ateliers tels que le tricot et la couture. Alors en changeant de méthode, nous pouvions comparer les résultats à ceux obtenus jusqu'en février (valeur groupe contrôle). De plus, nous pouvions comparer les résultats obtenus en arts plastiques avec ceux obtenus en tricot et en couture.

Méthode d'enseignement : le choix libre.

Etant donné la diversité de la clientèle, c'est-à-dire de différents niveaux intellectuels, de caractère très variés, appartenant à des milieux divers, d'âges parfois échelonnés, il fallait trouver un système d'enseignement

qui favoriserait le développement de la sociabilité de l'adolescente et la formation de sa personnalité et ainsi la préparer pour une adaptation sociale future.

Nous avons constaté qu'à l'intérieur des cours académiques les titulaires utilisaient les méthodes dites traditionnelles: c'est-à-dire un travail imposé et des règles de discipline et ce n'était qu'au niveau des ateliers (tricot, couture) que la méthode du choix libre était appliquée.

Contrairement à cette méthode traditionnelle utilisée au début de l'année, nous avons insisté dès février sur la nécessité de la démarche libre. L'étudiante était libre dans le choix du thème, du médium et de la technique. En plus, elle était libre de s'associer aux autres ou de rester seule et les rapprochements étaient entièrement dus aux désirs et aux organisations des étudiantes mêmes.

Ainsi, à chaque cours l'étudiante pouvait autant changer de médium, de techniques que de partenaires. Il ne s'agissait donc pas d'un programme strict et fermé mais notre but était de permettre à chaque étudiante de satisfaire ses besoins et de se développer selon des choix qu'elle faisait.

Analyse de la méthode du choix libre.

Les besoins de ces étudiantes étaient d'ordre affectif avant tout, puisqu'elles subissaient constamment des frustrations à cause de leur handicap, c'est-à-dire de leur retard intellectuel par rapport aux enfants normaux.

Or, il fallait avant tout les sécuriser en leur donnant la

chance de réussir car pour elles l'échec est ressenti comme une frustration et devient source d'angoisse.

Ainsi du fait qu'on les laissait choisir, on les plongeait dans une ambiance sécurisante puisqu'il n'y avait plus de restriction, ni de contrainte de l'extérieur.

Parlant de la sécurité Cousinet nous dit :

"Ce n'est pas autre chose que la confiance dans la possibilité de sa croissance, le besoin de sentir que cette croissance ne sera pas gênée ni entravée". 1

La liberté conçue ainsi ne limitait pas l'expression personnelle de l'étudiante, au contraire, elle libérait son subconscient comme nous l'avons déjà expliqué au chapitre précédent.

Quant au choix du médium, nous avons observé que l'humeur de nos étudiantes était variable et pour remédier à cette situation il fallait leur donner un éventail assez large de matériaux où elles pouvaient se réaliser sans entrave.

Il ne s'agissait pas de donner des recettes et des techniques car cette façon modelait le groupe et nous obtenions des travaux stéréotypés sans aucune originalité. Notre but n'était pas de former des artistes mais d'amener les étudiantes vers une autonomie.

1 Roger Cousinet . L'Education nouvelle (Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1950), p.110

Rogers disait :

" Les seules connaissances qui puissent influencer le comportement d'un individu sont celles qu'il découvre lui-même et qu'il s'approprie.

Ces connaissances découvertes par l'individu, ces vérités personnellement appropriées et assimilées au cours d'une expérience, ne peuvent pas être directement communiquées à d'autres". 1

Notre rôle visait à encourager, à aider et à revaloriser l'inadaptée par le biais des arts plastiques en vue d'un épanouissement.

Nous avons remarqué qu'une fois l'étudiante libérée de sa tension intérieure, était plus réceptive et s'associait mieux à son entourage.

Nielsen nous dit à ce sujet:

" Ce qui a toujours frappé Piaget c'est que le développement intellectuel n'est pas un processus individuel, il dépend essentiellement de l'interaction, de l'échange, entre individus, donc de la vie sociale. On ne peut pas étudier l'un des problèmes sans toucher continuellement à l'autre et vice versa ". 2

Le travail par équipes avait de grands avantages sur le plan moral: au lieu de la soumission passive à l'autorité magistrale et de la compétition individuelle de l'école traditionnelle, il permettait la coopération et faisait comprendre toute la valeur de la solidarité.

1 Carl Rogers. Le développement de la personne (Dunod, Paris, 1970), p.198

2 Ruth Froyland Nielsen. Le développement de la sociabilité chez l'enfant (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1951), p.35

Il en résultait que c'est justement parce qu'elle pouvait expérimenter, et expérimenter avec autrui, que l'étudiante, tout en travaillant selon ses aspirations, se préparait, par les activités d'équipes, à sa tâche sociale future. Et c'est donc en la laissant libre, et non en l'obligeant à acquérir sans expérimenter nos connaissances qu'elle pourrait le plus souvent devenir un être social équilibré et adapté.

La sociométrie.

Nous avons utilisé la méthode sociométrique de Moreno¹ pour vérifier si l'inadaptée pouvait devenir plus sociable et plus épanouie à travers son cours d'arts plastiques.

La sociométrie est un ensemble de techniques inventées par Moreno pour étudier et mesurer les relations interpersonnelles et la position de chaque individu à l'intérieur du groupe.

Le test sociométrique.

Le test sociométrique se propose de mettre en évidence les rapports d'attraction et de répulsion qui lient ou qui séparent les membres du groupe entre eux ainsi que la position de chaque individu dans le groupe en fonction de ses relations.

¹ J.L. Moreno. Les fondements de la sociométrie (P.U.F., Paris 1970).

L'administration du test sociométrique.

Nous avons administré à nos 5 groupes d'étudiantes un test que nous avons préparé dans la plus grande simplicité afin d'éviter tout équivoque possible. Ce test a été administré deux fois à intervalle de quinze semaines soit au début de février et au début de juin.

Nous nous sommes limitée à un critère et à 3 choix et 3 rejets de camarades, en raison de la clientèle un peu spéciale avec laquelle nous étions en contact.

Le test consistait à demander aux étudiantes de choisir, dans le groupe auquel elle appartient, les personnes qu'elle voudrait avoir avec elle lors d'un travail précis à accomplir la période suivante (attraction) et celles qu'elle ne voudrait en aucun cas (répulsion).

Les questions ont été posées ainsi:

1. Nommez les trois personnes avec lesquelles vous aimeriez travailler.
2. Nommez les trois personnes avec lesquelles vous préférez ne pas travailler.

Ces questions ont été posées collectivement et par écrit dans tous les groupes. Là où il y avait des difficultés de compréhension de la part des étudiantes nous avons donné des explications additionnelles.

Nous avons attaché beaucoup d'importance à la préparation préalable des étudiantes; nous leurs avons expliqué ce que nous recherchions, ce que nous attendions d'elles, fait appel à leur collaboration active, en leurs

demandant de répondre franchement et librement aux questions posées, en leur garantissant le secret.

Nous leurs avons donné aussi la liberté de choisir les absentes.

Les questionnaires (imprimés) une fois distribués, nous avons toujours lu chaque question à haute voix.

III

RESULTATS

Le dépouillement des résultats a été fait à l'aide d'une matrice sociométrique et surtout du sociogramme.

Matrice sociométrique.

La matrice sociométrique est une méthode de notations qui nous permettait, une lecture organisée des choix et des rejets de tous les membres du groupe dans un tableau à double entrée, l'une verticale et l'autre horizontale.

La 1ère matrice sociométrique indique les résultats du premier questionnaire (début de février) et la 2ème matrice sociométrique indique les résultats du deuxième questionnaire (début de juin).

Les sujets sont représentés par les premières lettres de leur nom. Tout ce qui se rapporte aux choix est représenté sans parenthèse et tout ce qui se rapporte aux rejets est représenté entre parenthèses.

Description d'un tableau type.

Prenons à titre d'exemple les réponses de l'élève AD au questionnaire que nous avons présenté (voir tableau II, 1ère matrice sociométrique, groupe A).

1- Réponse à la 1ère question : AD choisit BD, RF, CN.

2- Réponse à la 2ème question : AD rejette DM.

Pour la première réponse, inscrivons dans la ligne

horizontale correspondante à AD, 3 points pour BD (1er choix)
2 points pour RF (2 ième choix) , 1 point pour CN (3ième
choix).

Pour la deuxième réponse, même procédé, mais comme il s'agit
de rejet, on l'inscrit entre parenthèses.

Les choix et rejets reçus s'inscrivent dans la
colonne verticale correspondant au sujet qui les émet. Donc
pour AD, on s'aperçoit qu'elle reçoit 10 rejets et aucun
choix.

Quand la matrice sociométrique est remplie, il
faut rechercher les choix et les rejets réciproques. Une
seule manière existe pour faire l'inventaire des réciprocités:
prendre la ligne horizontale et la colonne verticale de
chaque sujet, et lire simultanément la première de gauche
à droite , la seconde de haut en bas.

- AD choisit BD, mais celle-ci ne répond pas.
- AD choisit RF, mais celle-ci ne répond pas.
- AD choisit CN, mais celle-ci ne répond pas.
- AD rejette DM(1ère position) et DM la rejette (2 ième
position).

Il s'agit donc d'une réciprocité négative que nous signalons
en soulignant les rejets dans les deux colonnes.

Le nombre de choix et des rejets a été valorisé
pour permettre un examen quantitatif des statuts. On note
dans la ligne P valorisé le nombre quantitatif de choix
reçus et dans la ligne N valorisé le nombre quantitatif de
rejets reçus. Ainsi, AD obtient 0 pour la valeur quantitative

de choix reçus et, 24 pour la valeur quantitative de rejets reçus.

Le travail est le même pour tous les membres de ce groupe et également pour tous les autres groupes B, C, D, E (voir tableaux II à XI, en appendice).

Une fois la matrice sociométrique remplie, nous avons calculé les divers indices obtenus par chaque membre du groupe. Nous nous sommes limitée aux 8 indices ci-dessous,¹

P = nombre de choix émis	\bar{P} = nombre de choix réciprocques
N = nombre de rejets émis	\bar{N} = nombre de rejets réciprocques
\bar{P} = nombre de choix reçus	P val. = choix valorisés
\bar{N} = nombre de rejets reçus	N val. = rejets valorisés.

Le sociogramme.

La matrice sociométrique n'en donne qu'une idée très vague: c'est un instrument d'analyse et non de synthèse. Pour avoir des renseignements plus précis sur la structure des groupes, nous avons représenté graphiquement les relations interpersonnelles, en utilisant le sociogramme.

Le sociogramme est une sorte de carte géographique du groupe: chaque membre est représenté par un cercle, des lignes le relie aux individus qu'il a choisis (ou rejetés) et par qui il a été choisi (ou rejeté). Les lignes épaisses indiquent les choix ou les rejets réciprocques.

¹ Pour les symboles utilisés, voir A. Bjerstedt Interpretations of sociometric status (Lund, C.W.K. Gleerup, 1956).

Afin de faciliter la lecture du sociogramme nous avons utilisé la méthode graphique de Northway¹ qui nous permettait de lire rapidement la position des individus dans leur groupe.

Cette méthode consiste à représenter le groupe en plaçant au centre du sociogramme les individus les plus populaires ou les leaders et à l'extérieur ceux qui reçoivent très peu de choix. Entre eux s'échelonnent, en cercles concentriques, les individus qui ont obtenus une note moyenne.

Pour le rejet c'est le contraire, on place au centre les sujets le plus rejetés et à la périphérie ceux qui sont peu exclus. (voir tableaux XII à XVI en appendice).

Evolution des groupes.

Pour mieux comprendre l'évolution des individus les sociogrammes ont été résumés en deux tableaux (voir tableaux XVII et XVIII en appendice).

Le premier choix a montré que sur 50 étudiantes, 28 (56 %) formaient des paires réciproques, 13 (26 %) restaient isolées; et 9 (18 %) formaient des configurations plus complexes telles que les triangles, les carrés ou les chaînes.

La révision des choix notée 15 semaines plus tard

¹ M.L. Northway. A method depicting social relationships obtained by sociometric testing, Sociometry, 1940. p.144-150

a montré que sur 46 étudiantes (4 s'étant retirées définitivement du Centre), 32 (70 %) formaient des paires réciproques soit une augmentation de 14 %. Les isolées étaient seulement 3 (7 %) étudiantes soit une forte diminution de 19 %. Les configurations plus complexes englobaient 11 (23 %) soit une augmentation de 5 %.

L'amélioration des configurations complexes dénote une capacité d'intégration des individus d'un même groupe d'où une certaine intelligence sociale qui permet au déficient de se développer au delà de ses capacités intellectuelles limitées.

Ici, l'augmentation de 5 % de configurations complexes constitue un facteur assez important dans ce qu'on peut appeler l'amélioration de la socialisation ou richesse d'interaction sociale du déficient.

Ainsi, il est possible d'entrevoir que l'étudiante, malgré sa déficience intellectuelle, s'en ressortira sur le plan de l'intégration sociale.

Pour comparaison des pourcentages des deux choix voir tableau XIX en appendice.

IV

DISCUSSION DES RESULTATS.

Les résultats tels que rapportés dans l'évolution des groupes indiquent qu'il y a eu un changement.

En effet, de la période Septembre-Février les résultats des sociogrammes rapportent 56 % de paires réciproques, 26 % d'isolées et 18 % de configurations complexes. Après le changement de méthode, soit celle du choix libre, il y a 70 % de paires réciproques, 7 % d'isolées et 23 % de configurations complexes.

C'est donc dire qu'il y a eu une amélioration. Le groupe A, par exemple, subit une augmentation de 12 % de choix réciproques, une diminution de 25 % d'isolées et une augmentation de 13 % de configurations complexes. Les groupes C, D, et E subissent quelque chose d'analogue à la situation du groupe A (voir tableau XVII)

Après analyse des résultats du groupe B au premier et deuxième choix il semble, qu'il y a diminution des paires réciproques. Cette diminution n'est pas nécessairement indicatrice d'une régression, car parfois l'augmentation du couplage peut être signe d'effritement ou de morcellement du groupe.

Le sociogramme du groupe B, plutôt complexe au deuxième choix, démontre une certaine entente entre les individus du même groupe puisqu'il y a une cohésion négative.

Le groupe B était constitué d'une majorité de mésadaptées socio-affectives plutôt que de déficientes mentales. C'est pourquoi le comportement social des individus du groupe B pourrait être envisagé comme un début d'amélioration si l'expérience allait être prolongée d'une autre année académique, mais consécutive.

Toutefois, il est à se demander si l'amélioration notée pour les groupes dépend de la méthode utilisée ou de la matière enseignée.

En comparant les résultats obtenus par les professeurs de couture et de tricot, à l'intérieur des mêmes groupes, il semble que l'amélioration observée dans notre expérience n'est pas entièrement due à la méthode du choix libre.

Au contraire il est possible de croire que l'enseignement des arts plastiques, en soi, a contribué beaucoup plus à cette amélioration dont nous parlions. Ainsi par les arts plastiques, le déficient développe une conscience de soi qui lui permet d'avoir moins peur de s'associer aux autres déficients.

Pourtant ce qui explique le fait qu'après Février le pourcentage d'isolées ait diminué de 19 %, c'est peut-être dû à la méthode du choix libre ainsi qu'à l'activité créatrice elle-même.

Par les arts plastiques, le déficient se découvre une meilleure opinion de lui-même i.e. son moi se trouve

valorisé et cette perception nouvelle lui permet de se situer face aux autres déficients.

Par la méthode du choix libre, les contraintes s'estompent et les associations ou les rapprochements entre individus sont plus sécurisants, de sorte que la méthode constitue un complément à l'activité créatrice en vue d'une socialisation.

Or, il est évident que nous avons exploité la variable de la méthode du choix libre de préférence à toute autre et c'est pourquoi nous ne pouvons être tout à fait catégorique face à notre expérience. Il serait d'autant plus intéressant d'envisager d'autres variables, telles que l'âge, le sexe, la sorte de déficience, le milieu socio-économique et / ou socio-culturel, et alors la complexité du problème ressortirait clairement et nous amènerait probablement à une plus grande pondération dans l'analyse de la socialisation de l'inadapté.

CONCLUSION

Les résultats de notre expérience démontrent que les groupes se sont améliorés dans leurs interactions sociales.

La méthode du choix libre au service de l'enseignement des arts plastiques donne confiance en soi au déficient et par conséquent le révalorise vis-à-vis de lui-même.

Il est donc possible de parler de socialisation ou d'intégration sociale de l'inadaptée acquise à travers les cours d'arts plastiques, en dépit de ses capacités intellectuelles limitées.

TABLEAU II

1ère MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE A.

	AD	BS	BD	CC	CN	DM	DJ	GL	GN	HC	MG	RF	P	N	P	N	P	N
AD					1	(3)						2	3	(1)				
BS	(3)		(1)	2	(2)	3		1					3	(3)	3			(1)
BD	(3)	(1)			(2)	1	3					2	3	(3)	2			(1)
CC	(3)	(1)	(1)		(2)	2		3					3	(3)	3			(1)
CN	(3)		1			2						3	3	(1)				(1)
DM	(2)	1	(3)	3	(1)			2					3	(3)	3			(1)
DJ	(3)	1	3									2	3	(1)	2			(1)
GL	(1)	1	(3)	3	(2)	2							3	(3)	3			(1)
GN	(2)	3	(1)		(3)	2	1						3	(3)	3			(1)
HC	(1)		(3)		(2)	3	2			1			3	(3)				(1)
MG	(3)	1		3	(1)			(2)					3	(3)	1			(1)
RF		2			(1)	(3)	3			(2)	1		3	(3)	3			(1)
P	0	6	4	4	1	6	5	3	0	0	2	5	36					
N	(10)	(1)	(6)	(0)	(9)	(2)	(0)	(1)	(0)	(1)	(0)	(0)		(30)				
P val.	0	8	9	11	1	13	11	6	0	0	2	11						
N val.	(24)	(1)	(12)	(0)	(16)	(6)	(0)	(2)	(0)	(2)	(0)	(0)						

Légende: 3 = 1er choix

(3) = 1er rejet

- = choix réciproque

(-) = rejet réciproque

2 = 2e choix

(2) = 2e rejet

1 = 3e choix

(1) = 3e rejet

TABLEAU III

2 ième MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE A

	AD	BS	BD	DJ	GL	GN	HC	MG	RF	P	N	P	N
AD			2	3	3		(3)		1	3	(1)	1	(1)
BS	(2)		(1)	2	3				1	3	(2)	2	
BD	(2)	2		1	3		(1)		(3)	3	(3)		(1)
DJ	(3)	2	(2)		3		(1)	1		3	(3)	2	
GL	(3)	3	(2)	2		2	(1)		1	3	(3)	1	
GN	(3)	3	(2)	2			(1)	1		3	(3)	2	
HC	(3)								1	1	(1)	1	(1)
MG	(3)		(2)	(1)	1		3		2	3	(3)		
RF	1	(1)	(3)	2	(2)	3				3	(3)	3	(1)
P	1	4	1	2	4	2	2	2	5	25			
N	(7)	(1)	(6)	(1)	(0)	(1)	(5)	(0)	(1)		(22)		
P val.	1	10	2	4	7	11	6	2	6				
N val.	(19)	(1)	(12)	(1)	(0)	(2)	(7)	(0)	(3)				

Légende : 3 = 1er choix

(3) = 1er rejet

- = choix réciproque

(-) = rejet réciproque

2 = 2e choix

(2) = 2e rejet

1 = 3e choix

(1) = 3e rejet

TABLEAU IV

1 ère MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE B

	BC	CL	CG	DJ	PC	RC	SC	SF	TP	P	N	P	N
BC													
CL				3	2		2	(3)	2		(1)	2	
CG		1		2	3			(3)	1		(1)	3	
DJ		3		2	3			(3)	(3)		(1)	1	
PC		2		3	1	1		(3)	3		(1)	3	
RC		1		3	2		2	(3)	3		(1)	2	
SC		1		3	3	3		(3)	(3)		(1)	2	
SF		3		2	1			(3)	3		(1)	2	
TP		3		1	3			(3)	3		(1)	2	
P	2	5	2	5	5	2	2	0	1	24			
N	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(5)	(4)		(9)		
P val.	2	12	4	13	10	4	4	0	1				
N val.	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(15)	(12)				

Légende : 3 = 1er choix

(3) = 1er rejet

- = choix réciproque

(-) = rejet réciproque

2 = 2e choix

(2) = 2e rejet

1 = 3e choix

(1) = 3e rejet

5

TABLEAU V.
2 ième MATRICE SOCIOMETRIQUE 'GROUPE B

	BC	CL	DJ	PC	RC	SC	SF	TP	P	N	P	N
BC	1	3	2						3	(2)	1	(1)
CL		1	3	2			(2)		3	(1)	2	(1)
DJ			1	3	2		(3)		2	(2)	2	(2)
PC				1	3			(3)	3	(1)	2	(1)
RC					1	2			3	(1)	3	(1)
SC	(2)			(3)	2				2	(2)	2	(2)
SF								(2)	3	(1)		(1)
TP							(3)		2	(1)		(1)
P	1	4	7	2	5	2	0	0	21			
N	(1)	(1)	(0)	(1)	(0)	(0)	(4)	(4)		(11)		
P val.	1	6	21	3	9	5	0	0				
N val.	(2)	(3)	(0)	(3)	(0)	(0)	(11)	(10)				

Légende : 3 = 1er choix

(3) = 1er rejet

- = choix réciproque

(-) = rejet réciproque

2 = 2e choix

(2) = 2e rejet

1 = 3e choix

(1) = 3e rejet

TABLEAU VI

1 ère MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE C

	BA	BL	CS	LD	MJ	MG	MP	PC	TC	TM	P	N	P	N
BA														
BL			1	3	2		2		(3)		2	(1)	3	(0)
CS	(3)			1		2	3		(2)		3	(2)	3	(3)
LD			1			2	3		(3)		3	(1)	3	(1)
MJ		(3)	2			1	3		(2)		3	(3)	3	(1)
MG	(3)		2	1		3			(2)		3	(0)	3	(1)
MP			1	2		3			(3)		2	(1)	3	(1)
PC	3		3	2	(3)				(2)		3	(2)	3	(1)
TC			3	2					(3)		2	(1)	3	(1)
TM			3	2					(2)		3	(2)	3	(1)
P	1	0	6	5	2	5	7	0	0	1	27			
N	(2)	(1)	(0)	(0)	(1)	(0)	(0)	(1)	(5)	(2)		(12)		
P. val.	3	0	10	8	4	10	18	0	0	2				
N val.	(6)	(3)	(0)	(0)	(3)	(0)	(0)	(3)	(12)	(4)				

Légende : 3 = 1er choix 2 = 2e choix 1 = 3e choix

(3) = 1er rejet (2) = 2e rejet (1) = 3e rejet

- = choix réciproque

(-) = rejet réciproque

TABLEAU VII

2^{ième} MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE C

	BA	BL	CS	LD	MJ	MG	MP	PC	TC	TM	P	N	\bar{P}	\bar{N}
BA	(2)					2	3	(3)		1	3	(1)		(1)
BL				2			3	(3)		1	3	(2)	1	
CS	2				1		3				3	(1)		
LD	2						3	(2)	(1)	1	3	(3)	3	
MJ								3	1	2	3	(1)		
MG			1	2			3	(2)	(2)		3	(2)	1	
MP				2	1	3		(3)	(3)		3	(1)	2	(1)
PC	3								3	2	3	(1)		(1)
TC	1	3					(2)			3	2	(3)		(1)
TM	3			1		3	2	(2)	(1)		3	(3)	1	
P	0	3	1	5	2	3	6	1	2	6	29			
N	(8)	(1)	(0)	(0)	(0)	(0)	(1)	(4)	(4)	(0)		(18)		
P val.	0	5	1	9	2	8	17	3	4	10				
N val.	(21)	(3)	(0)	(0)	(0)	(0)	(2)	(10)	(7)	(0)				

Légende : 3 = 1er choix 2 = 2e choix 1 = 3e choix
 (3) = 1er rejet (2) = 2e rejet (1) = 3e rejet
 - = choix réciproque
 (-) = rejet réciproque

TABLEAU VIII

1 ère MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE D

	BM	CA	CC	GL	GC	GF	GJ	HJ	LL	SPN	TG	P	N	P	N
BM	2							1		3	(3)	3	(1)	3	(1)
CA	2	3								3	(3)	2	(0)	2	(0)
CC			3	(2)		2					(3)	2	(2)		
GL	(2)	1			3	2					(3)	3	(2)		
GC						2					3	2	(0)		
GF	2	3					1					3	(0)		
GJ	(2)	2		(3)		3					(1)	2	(3)		
HJ	1	3		(2)						2	(3)	3	(2)	1	
LL						1				2	(3)	3	(1)		
SPN	2	3	(3)		(2)	1						3	(2)	2	
TG		3										1	(0)		
P	4	8	1	0	0	5	2	2	0	4	1	27			
N	(1)	(1)	(1)	(3)	(1)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(6)		(13)		
P val.	7	21	2	0	0	10	4	2	0	10	5				
N val.	(2)	(2)	(3)	(7)	(2)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(16)				

Légende : 3 = 1er choix

(3) = 1er rejet

= choix réciproque

(-) = rejet réciproque

2 = 2e choix

(2) = 2e rejet

1 = 3e choix

(1) = 3e rejet

TABLEAU IX
2^e ème MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE D

	BM	CA	CC	GL	GC	GF	GJ	HJ	LL	SPN	TG	P	N
BM	2			(2)		1				3	(3)	3	(2)
CA	2			1		3				3	(3)	3	(0)
CC		2			(1)	3	(2)				1	3	(2)
GL	(1)		2			3		1		(2)	(3)	3	(3)
GC			1	2			(3)	3				3	(1)
GF	1	3		(2)				2		(3)	(3)	3	(2)
GJ	2		(1)	(3)		3			1	(2)	(3)	3	(3)
HJ	1				3					2	(1)	3	(1)
LL		1		(2)		3	2				(3)	3	(2)
SPN	3	2		(2)		1					(3)	3	(2)
TG	3			(3)		(1)	(2)		2	1	(3)	3	(2)
P	4	7	2	1	1	7	1	2	3	4	1	33	
N	(1)	(0)	(1)	(6)	(1)	(1)	(3)	(0)	(0)	(1)	(7)		(21)
P val.	9	13	3	2	3	15	2	5	4	9	1		
N val.	(1)	(0)	(1)	(14)	(1)	(1)	(7)	(0)	(0)	(2)	(18)		

Légende : 3 = 1er choix 2 = 2e choix 1 = 3e choix
 (3) = 1er rejet (2) = 2e rejet (1) = 3e rejet
 - = choix réciproque
 (-) = rejet réciproque

TABLEAU X

1 ère MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE E

	BAC	BEC	CL	CM	LC	MS	PC	RJ	P	N	= P	= N
BAC	(3)								2	(1)		(1)
BEC	(3)	(3)							2	(1)		(1)
CL					2				2	(1)		
CM					3				1	(1)		
LC					2				1	(1)		
MS					3				2	(1)		
PC									1	(1)		
RJ									2	(1)		
F	0	1	3	3	0	4	2	0	13			
N	(5)	(1)	(0)	(0)	(2)	(0)	(0)	(0)		(8)		
P val.	0	3	8	9	0	9	3	0				
N val.	(15)	(3)	(0)	(0)	(4)	(0)	(0)	(0)				

1 = 3e choix
(1) = 3e rejet

2 = 2e choix
(2) = 2e rejet

Légende : 3 = 1er choix
(3) = 1er rejet
- = choix réciproque
(-) = rejet réciproque

TABLEAU XI

2 ième MATRICE SOCIOMETRIQUE GROUPE E

	BAC	BEC	CL	CM	LC	MS	PC	RJ	P	N	= P	= N
BAC	3	3	(2)	(1)	(3)		1	2	3	(3)	1	(1)
BEC	3	(3)	(2)	(1)	(3)		1	2	3	(3)	1	(1)
CL		3	2	2					2	(1)	1	(1)
CM		2	1		(3)	3		(2)	3	(2)	2	(1)
LC	(1)	2		(2)		3	(1)	(3)	2	(3)	1	(2)
MS	(1)	1	(2)	3	2	3		(3)	3	(3)	2	
PC	(1)		(2)	2				(3)	2	(3)		
RJ	(3)		2	2	(1)	3	1		3	(2)		(1)
P	1	5	1	4	1	4	3	2	21			
N	(4)	(0)	(4)	(3)	(4)	(0)	(1)	(4)	(20)			
P val.	3	11	1	9	2	12	3	4				
N val.	(8)	(0)	(8)	(4)	(9)	(0)	(1)	(10)				

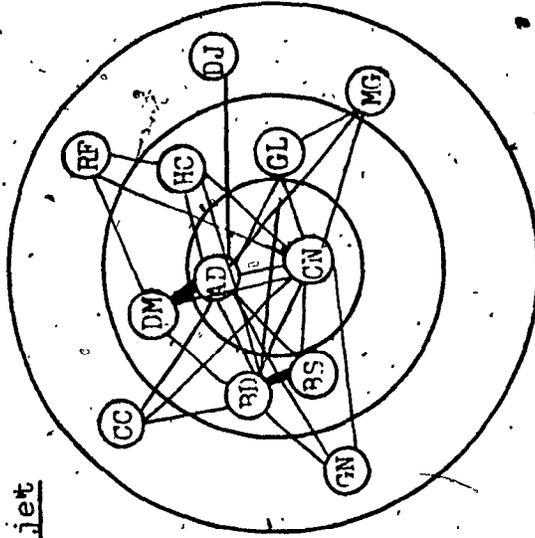
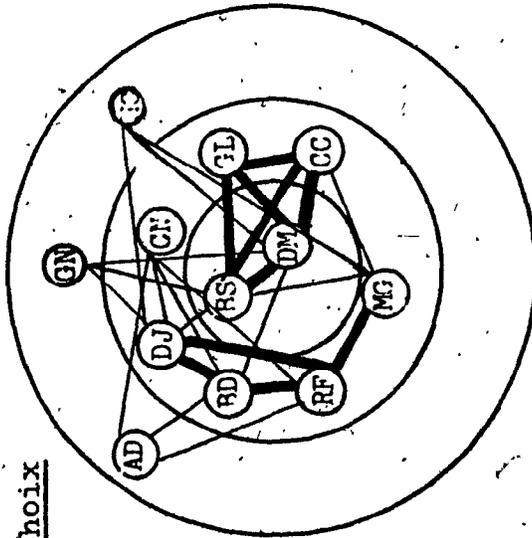
Légende : 3 = 1er choix
 (3) = 1er rejet
 - = choix réciproque
 (-) = rejet réciproque

2 = 2e choix
 (2) = 2e rejet
 1 = 3e choix
 (1) = 3e rejet

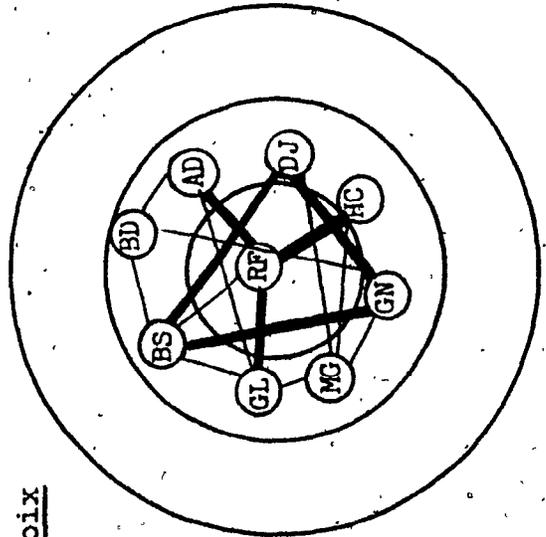
TABLEAU XII

SOCIOGRAMME GROUPE A

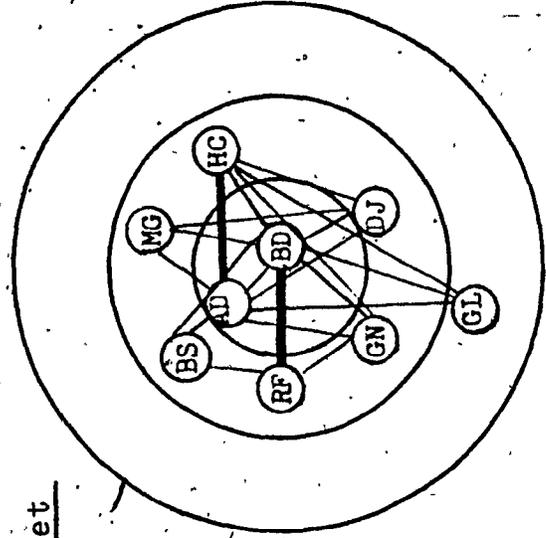
1er choix



2e choix



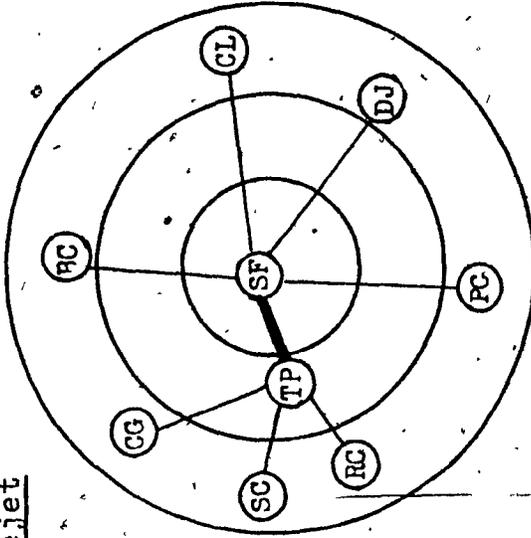
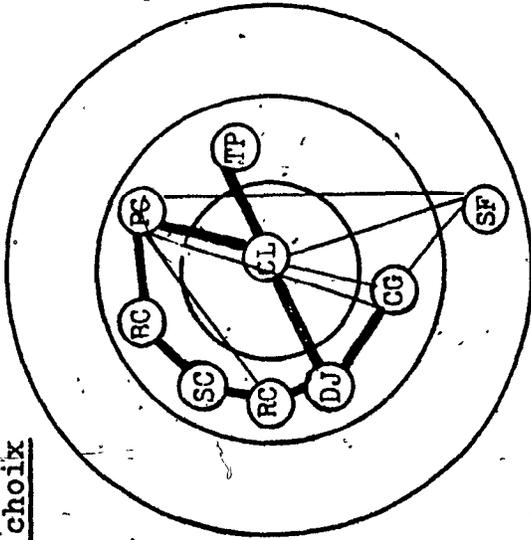
2e rejet



TABEAU XIII

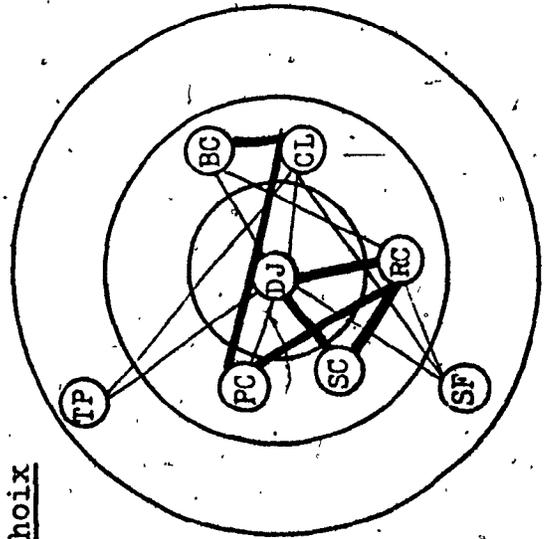
SOCIOGRAMME GROUPE B

1er rejet



1er choix

2e choix



2e rejet

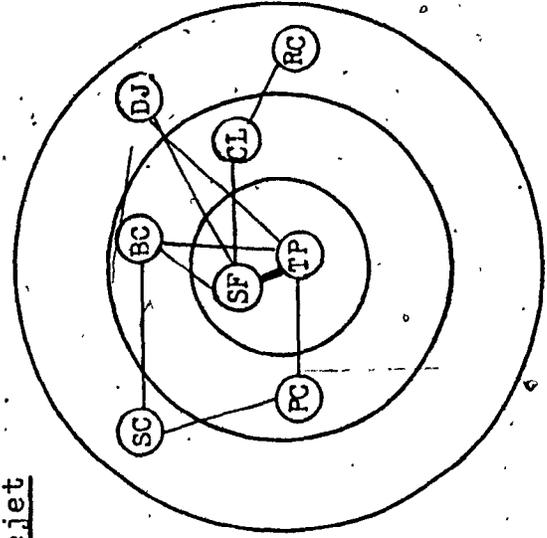
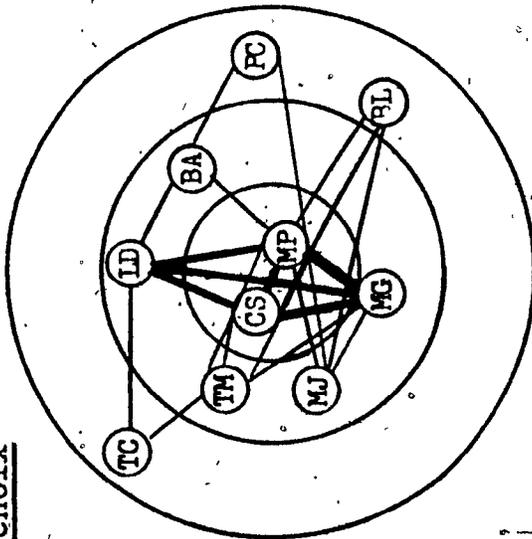


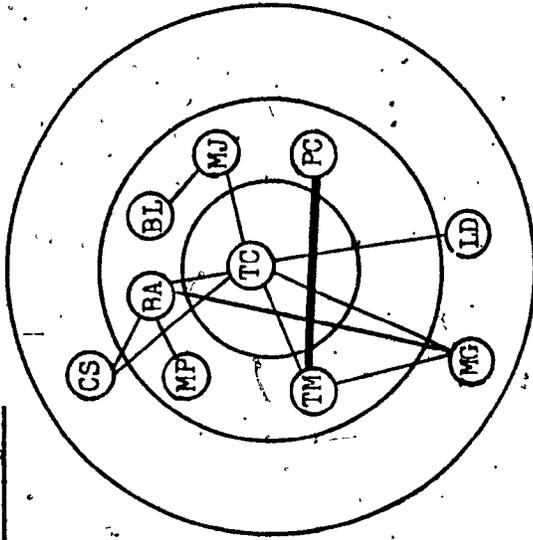
TABLEAU XIV

SOCIOGRAMME GROUPE C

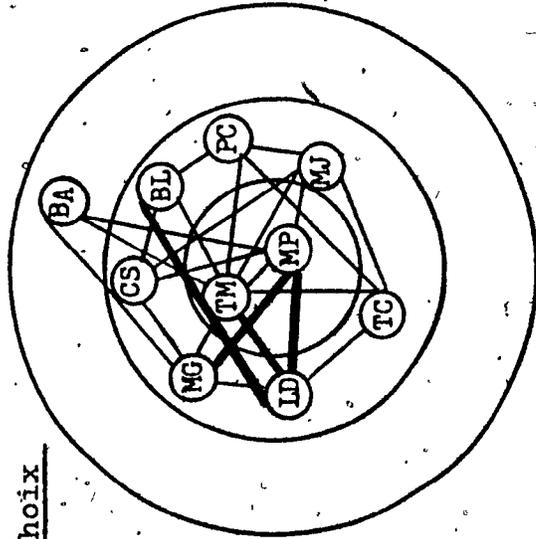
1er choix



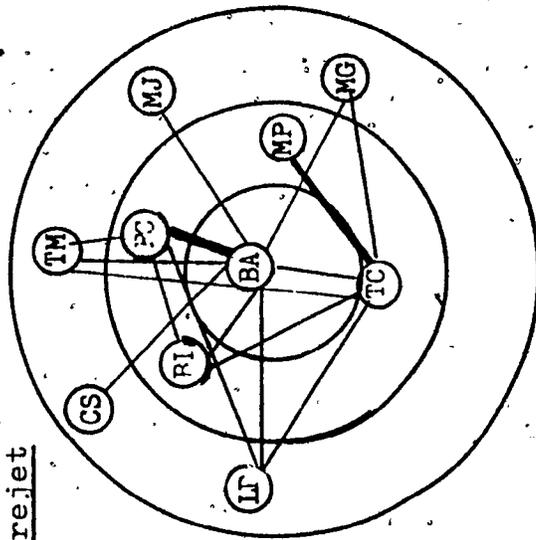
1er rejet



2e choix



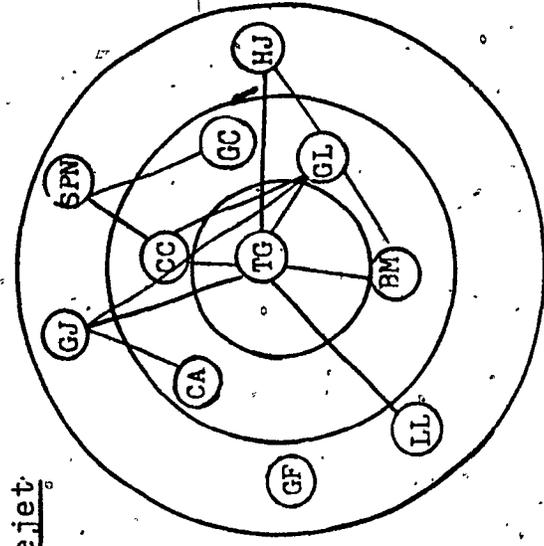
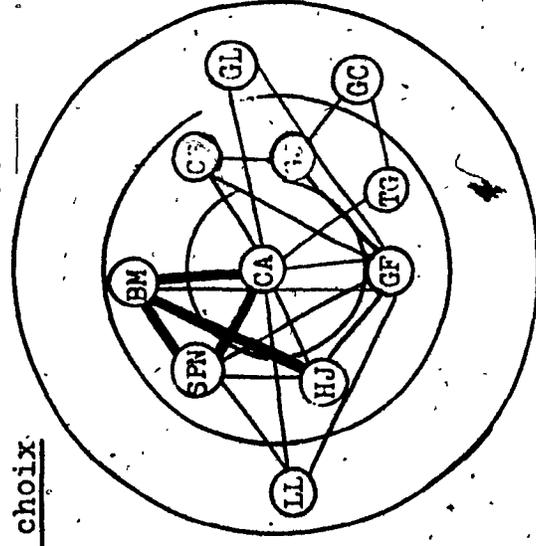
2e rejet



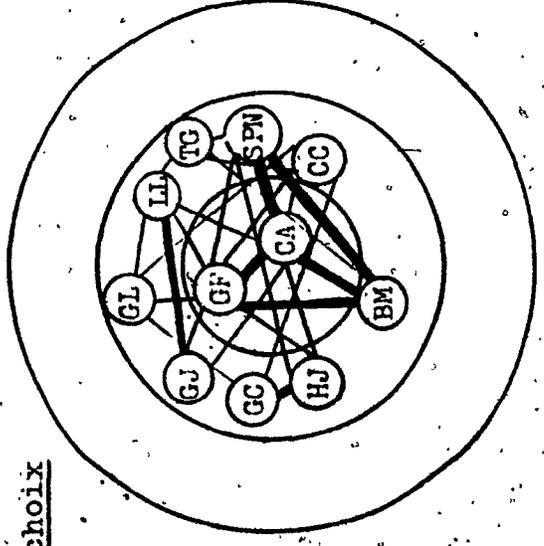
TABEAU XV

SOCIOGRAMME GROUPE D

1er choix



2e choix



2e rejet

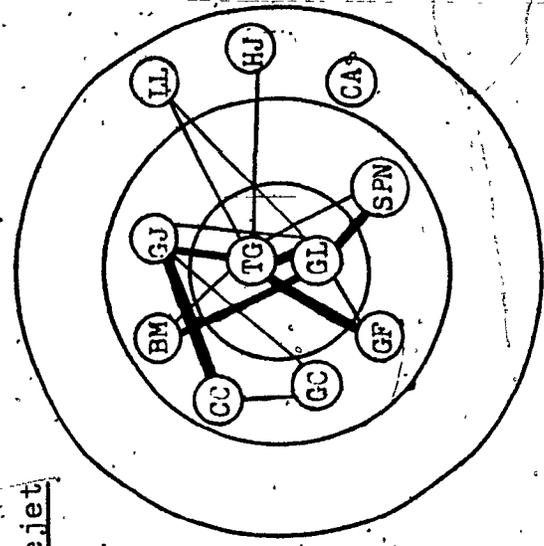
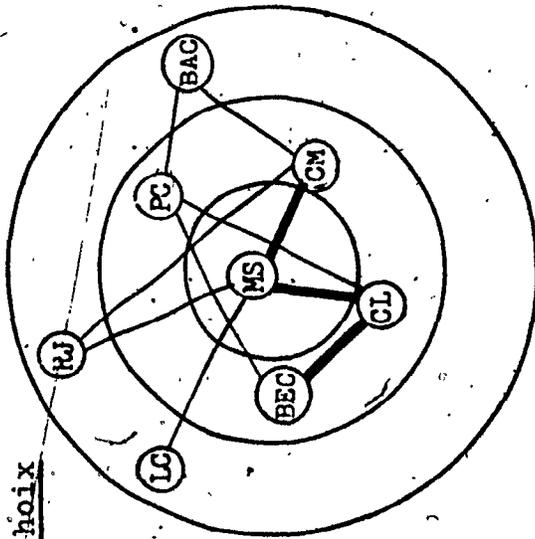


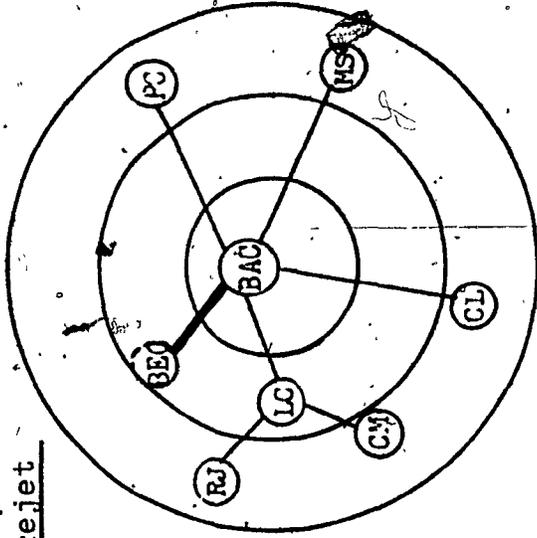
TABLEAU XVI

SOCIOGRAMME GROUPE E

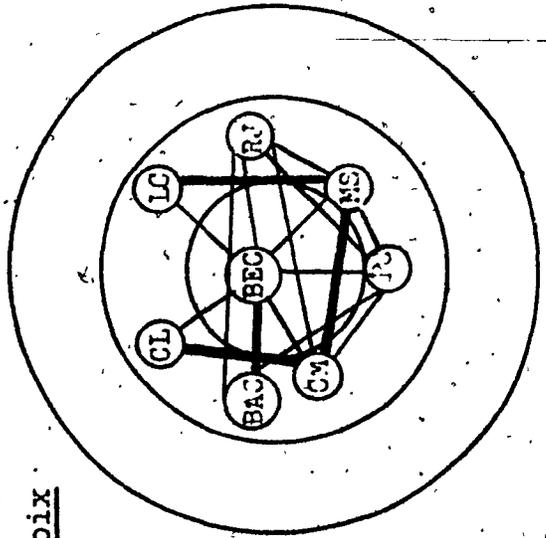
1er choix



1er rejet



2e choix



2e rejet

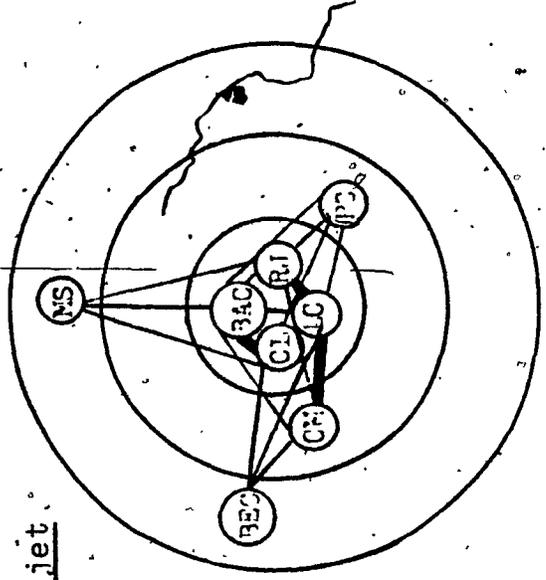


TABLEAU XVII

ANALYSE DU 1er CHOIX DANS LES 5 GROUPES

CONFIGURATIONS COMPLEXES

ISOLEES

CHOIX RECIPROQUES

Groupe	CHOIX RECIPROQUES		ISOLEES		CONFIGURATIONS COMPLEXES		
	Nombre d'étudiantes dans le groupe	Nombre d'étudiantes	Pourcentage	Nombre d'étudiantes	Pourcentage	Nombre d'étudiantes	Pourcentage
A	12	8	66	3	25	1	9
B	9	8	89	1	11	0	0
C	10	4	40	3	30	3	30
D	11	4	36.5	3	27	4	36.5
E	8	4	50	3	37	1	13
<u>Total</u>	50	28	56	13	26	9	18

TABEAU XVIII

ANALYSE DU 2e CHOIX DANS LES 5 GROUPES

CHOIX RECIPROQUES

ISOLEES

CONFIGURATIONS COMPLEXES

Groupe	CHOIX RECIPROQUES		ISOLEES		CONFIGURATIONS COMPLEXES		
	Nombre d'étudiantes dans le groupe	Nombre d'étudiantes	Pourcentage	Nombre d'étudiantes	Pourcentage	Nombre d'étudiantes	Pourcentage
A	9	7	78	0	0	2	22
B	8	6	75	2	25	0	0
C	10	5	50	1	10	4	40
D	11	8	73	0	0	3	27
E	8	6	75	0	0	2	25
<u>Total</u>	46	32	70	3	7	11	23

TABEAU XIX

COMPARAISON DES POURCENTAGES DES 1er ET 2e CHOIX

CHOIX RECIPROQUES ISOLEES CONFIGURATIONS COMPLEXES

Groupe	CHOIX RECIPROQUES		ISOLEES		CONFIGURATIONS COMPLEXES	
	1er choix	2e choix	1er choix	2e choix	1er choix	2e choix
A	66	78	25	0	9	22
B	89	75	11	25	0	0
C	40	50	30	10	30	40
D	36.5	73	27	0	36.5	27
E	50	75	37	0	13	25
<u>Total</u>	56	70	26	7	18	23

Ecart

Ecart

Ecart

Ecart

Légende: + = augmentation - = diminution

BIBLIOGRAPHIE

- Bjerstedt A. Interpretations of sociometric status. Lund, G.W.K. 1956
- Clero Glotton- Claude Robert. L'activité créatrice chez l'enfant. Casterman, Belgique, 1971
- Cousinet Roger. L'éducation nouvelle. Delachaux et Niestlé Neuchatel, 1950
- Debienne Marie Claire. Le dessin chez l'enfant. P.U.F. Paris, 1973
- Depouilly Jacques. Enfants et primitifs. Delachaux et Niestlé Neuchatel, 1964.
- Freud Sigmund. Introduction à la psychanalyse. Payot, Paris 1962
- Lalande André. Vocabulaire technique et critique de la philosophie. P.U.F. Paris, 1962
- Lafon Robert. Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant. P.U.F. Paris 1963
- Moreno J.L. Les fondements de la sociométrie. P.U.F. Paris, 1970
- Nielsen Froyland Ruth. Le développement de la sociabilité chez l'enfant. Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1951
- Northway M.L. A Method depicting social relationships obtained by sociometric testing. Sociometry, 1940
- Piaget Jean. La représentation de l'espace chez l'enfant. P.U.F. Paris, 1948
- Rogers Carl. Le développement de la personne. Dunod, Paris 1970
- Ruitenbeek Hendrik. Group Therapy Today. Aldine. Atherton, Chicago, 1969
- Stern Arno. Entre Educateurs. Delachaux et Niestlé, Neuchatel 1967
- Stern Arno. Une nouvelle compréhension de l'art enfantin. Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1968
- Wildoer Daniel. L'interprétation des dessins d'enfants. Charles Dessart, Bruxelles, 1965